

Genre, sexualité & société

Hors-série n° 1 | 2011 :
La construction sociale de l'homosexualité
Présentation

L’homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices

Homosexuality as a Social Construction: on the Constructionist Turn and its Premises

Christophe Broqua
https://doi.org/10.4000/gss.1722

Résumés

Français English
La traduction en français de textes anglophones sur l’homosexualité se développe mais reste lacunaire. Cet article présente les textes qui ont été réunis et traduits dans ce numéro hors-série et retrace à travers eux l’émergence de la recherche sociologique sur l’homosexualité. Publiés entre 1956 et 1968 en Amérique du Nord, ces articles pionniers, largement méconnus en France, prennent le contrepied de la littérature psychologique ou psychiatrique jusqu’alors dominante en posant les jalons d’une approche constructionniste de l’homosexualité.

The French translation of English texts on homosexuality is growing but still incomplete. This article introduces the texts that have been collected and translated in this special issue and traces through them the emergence of sociological research on homosexuality. Published between 1956 and 1968 in North America, these pioneering articles, largely unknown in France, opposed the then dominant view in the psychological or psychiatric literature and laid the groundwork for a constructionist approach to homosexuality.

Entrées d’index

Mots-clés : homosexualité, constructionnisme, sociologie, anthropologie, Amérique du Nord
Keywords : homosexuality, constructionism, sociology, anthropology, North America

Texte intégral

J'exprime toute ma reconnaissance aux auteurs, revues et éditeurs qui ont accepté la publication en français des textes qui composent ce numéro, ainsi qu'aux responsables et animateurs de la revue Genre, sexualité & société *qui ont grandement contribué à sa fabrication. Pour leur concours ou leur soutien, je remercie également Jean-Raphaël Bourge, Catherine Deschamps, Éric Fassin, Alain Giami et, tout particulèrement, Rostom Mesli.*

« Il est assez triste que la sociologie ait encore si peu contribué à l'étude de l'homosexualité »
Howard S. Becker, 1964[1]

1 En France, les recherches en sciences sociales sur l'homosexualité sont apparues dans les années 1970[2], puis se sont fortement développées à partir des années 1990, en particulier chez les jeunes chercheurs ou les étudiants. Ces travaux relèvent très fréquemment d'une approche (explicitement ou implicitement) constructionniste[3] et témoignent d'un intérêt particulier pour les auteurs américains ou britanniques les plus remarqués dans ce domaine lors des vingt dernières années, notamment grâce à la publication en français de certains de leurs ouvrages, venant pallier la rareté des traductions sur ce thème jusqu'alors.

2 Bien que plusieurs livres aient été traduits en français durant les premières décennies de travaux sur l'homosexualité[4], et qu'un nouvel effort ait été produit à partir de la fin des années 1990 avec la publication d'ouvrages apparentés de près ou de loin à la théorie queer[5] ou simplement contemporains de son développement, nombre de textes majeurs sur l'homosexualité dans le domaine des sciences sociales n'ont jamais été publiés en français. Étonnamment, parmi les ouvrages non traduits les plus importants, se trouve toute une génération de classiques publiés au cours des années 1970 ou 1980, considérés depuis comme les fondements de l'approche constructionniste. Parmi ceux qui manquent le plus cruellement, mentionnons par exemple : le premier ouvrage d'anthropologie consacré à un groupe homosexuel en milieu urbain occidental, *Mother Camp*, d'Esther Newton (1972) ; l'un des premiers travaux sociologiques sur l'homosexualité, *Sexual Stigma*, de Kenneth Plummer (1975) ou d'autres qui ont suivi tels que *Identities in the Lesbian World* de Barbara Ponse (1978) ; en histoire, l'ouvrage pionnier *Coming Out* de Jeffrey Weeks (1977)[6], ainsi que ceux de Jonathan Ned Katz (1976, 1983), Lillian Faderman (1981) ou John D'Emilio (1983). Seul rescapé de cette génération oubliée de l'édition francophone, *Tearoom Trade*, de Laud Humphreys (2007 [1970]), classique des études sur l'homosexualité mais aussi plus largement de sociologie de la déviance, est offert à lire en français depuis peu, après que sa traduction soit longtemps restée rangée dans un tiroir à défaut d'éditeur intéressé. Cet ensemble d'ouvrages publiés à partir des années 1970 n'est cependant pas né de rien et connaissait quelques antécédents en sciences sociales ; en particulier, divers articles parus dans des revues ou des ouvrages collectifs avaient déjà posé un certain nombre de jalons…

3 Ce numéro hors-série de *Genre, sexualité & société* propose la traduction des principaux premiers articles sociologiques sur l'homosexualité, qui ont fait date et sont devenus des classiques. Publiés entre 1956 et 1968 aux États-Unis, ils incarnent et témoignent de la conversion du regard savant porté sur l'homosexualité, où la conception psychologique voire psychopathologique, alors très fortement dominante, s'est trouvée contestée et bientôt en partie supplantée par l'émergence d'une approche sociologique, visant plutôt à rendre compte des facteurs sociaux et culturels qui déterminent les expériences et les formes de l'homosexualité.

4 Cette rupture épistémologique connaît au cours des années 1970 un prolongement direct avec le développement du « constructionnisme social » dans le domaine des études sur l'homosexualité, dont la paternité est souvent attribuée à quelques pages du premier volume de l'*Histoire de la sexualité* de Michel Foucault (1976), mais aussi à des auteurs britanniques tels que Kenneth Plummer ou Jeffrey Weeks. Alors que l'approche essentialiste considère l'homosexualité comme une catégorie universelle et intemporelle, le point de vue constructionniste insiste sur son caractère historiquement, culturellement ou socialement situé et construit (Stein, 1990 ; Mendès-

Leite, 2003a, 2003b). Contestée durant les années 1980, la perspective constructionniste est radicalisée au cours de la décennie suivante par les tenants de la *queer theory*, qui revendiquent l'héritage de Michel Foucault en réactualisant des questions théoriques dont les origines plus anciennes sont en grande partie perdues de vue. Cette amnésie sélective est particulièrement flagrante en France, où la traduction des textes les plus récents n'a pas été précédée de celle des textes appartenant aux générations antérieures de travaux constructionnistes sur l'homosexualité.

5 Dans la littérature en langue anglaise, en même temps que le rôle prépondérant de Michel Foucault, il est souvent reconnu à l'article de Mary McIntosh « The Homosexual Role », publié en 1968, un statut de texte fondateur de l'approche constructionniste de l'homosexualité. En France, où il reste mal connu, son apport est cependant fort négligé au profit de la reconnaissance tardive mais importante de travaux plus récents. Cet article est la pièce maîtresse et le point d'aboutissement de ce numéro qui insiste sur son importance tout en offrant à lire les textes qui, l'ayant précédé, ont constitué les prémices du *tournant constructionniste* qu'il incarne. À ce corpus ont été ajoutés deux articles qui constituent des commentaires du texte phare de Mary McIntosh et un article introductif de Gayle Rubin qui propose une mise en perspective des textes pionniers inclus dans ce volume.

6 Il ne s'agit évidemment pas de produire un nouveau mythe des origines en conférant un statut strictement inédit aux textes rassemblés ici, mais plutôt de souligner qu'ils ont contribué à un phénomène de rupture progressive. Car ces articles ne constituaient pas, eux non plus, des productions totalement isolées : durant les années 1950 et 1960, plus d'une dizaine d'ouvrages de « sociologie populaire » (Escoffier, 1997) sur l'homosexualité ont été publiés[7]. Par ailleurs, ils avaient été précédés par une quantité importante de travaux réalisés au sein de l'université de Chicago, restés inédits pour la majorité, et longtemps oubliés. La filiation qui relie la tradition de Chicago à ces premiers articles sociologiques sur l'homosexualité n'a été établie que très tardivement, grâce à l'exploration des archives de l'université et la mise au jour de nombreuses études inédites sur la sexualité (Heap, 2000, 2003 ; Rubin, 2010 [2002] ; Irvine, 2003). À l'évidence, il ne s'agit pas d'une influence directe, comme l'indique la relative méconnaissance de cette littérature par les auteurs pré-constructionnistes ; par exemple, aucun article des années 1950-1960 ne cite l'ouvrage *Le hobo* de Nels Anderson (1993 [1923]), classique de la sociologie de Chicago qui traite pourtant de certaines pratiques sexuelles entre hommes. Chaque génération de chercheurs œuvre ainsi dans l'oubli d'une partie des travaux qui l'ont précédée et qui l'ont pourtant indirectement nourrie. Les textes réunis dans ce numéro s'inscrivent donc dans une histoire qui a connu un passé et une suite ; ils n'ont rien créé de toute pièce mais forment une séquence historique de la recherche sur l'homosexualité particulièrement décisive.

7 Quatre principaux critères ont présidé au choix des textes retenus : ils constituent des classiques au sens où ils sont largement reconnus comme tels et fréquemment cités dans la littérature en langue anglaise ; ils incarnent dans leur ensemble un tournant conceptuel ou théorique majeur dans le domaine des études sur l'homosexualité et au delà ; ils s'appuient sur un matériau empirique d'enquête ou issu de la littérature dont la restitution confère à leur lecture un intérêt qui dépasse très largement les seuls enjeux théoriques ; ils sont tous antérieurs à l'émergence des mouvements dits de « libération » apparus au sortir des années 1960, qui ont eu une influence directe à la fois sur la situation sociale des homosexuel-le-s et sur la littérature produite à leur sujet.

8 Ce numéro ne constitue donc pas une anthologie dans laquelle figureraient des textes couvrant l'histoire intégrale des études gays, lesbiennes ou queer, car cette littérature est si considérable, et les traductions françaises si lacunaires, que le désir de représenter l'ensemble de la chronologie aurait été impossible à satisfaire. J'ai plutôt choisi de concentrer mon choix sur une période-clé en même temps que largement méconnue ou oubliée du public francophone. De ce point de vue, le déséquilibre qui apparaît entre les hommes et les femmes n'est pas voulu, mais correspond à une caractéristique de cette période de la littérature en sciences sociales sur l'homosexualité, très majoritairement envisagée dans sa dimension masculine.

Jusqu'au début des années 1970, les études sur les lesbiennes sont pour ainsi dire inexistantes, à quelques rares exceptions près (par exemple Ward, Kassebaum, 1964 ; Bass-Hass, 1968).

9 À différents égards, le contenu de ces articles se distingue de la sophistication des publications plus récentes consacrées au genre ou à la sexualité, mais c'est en même temps ce qui fait leur étonnante force. Quand rien n'a encore été dit de l'essentiel, une place est disponible pour des contributions majeures, que bien des suivantes répéteront sans le savoir. Les réflexions contenues dans ces articles frappent donc souvent par leur pertinence toujours actuelle, tout en inspirant de temps à autres des sentiments paradoxaux. Elles décrivent des situations qui paraîtront aux personnes « concernés » à la fois familières et exotiques (car datées). Pour les lecteurs et les lectrices au fait de la littérature ultérieure, certaines des réflexions contenues dans ces textes pourront être considérées comme allant de soi ; en même temps, elles apparaissent encore en grande partie, et souvent de manière frappante, comme des bases d'une opérationnalité incontestable pour l'analyse de la situation des homosexuel-le-s contemporain-e-s dans différentes régions du monde.

10 De manière liée, ces articles, qui posent les jalons de la pensée constructionniste sur l'homosexualité, témoignent de l'ancienneté de questions ou d'analyses souvent considérées plus récentes. Ils indiquent aussi parfois des pistes qui ont été insuffisamment explorées par la suite. Ils présentent enfin l'intérêt de montrer que l'émergence de l'approche sociologique de l'homosexualité s'est inscrite dans, et a nourri, le développement de divers courants théoriques qui ont marqué cette période de la sociologie, principalement issus de la « tradition de Chicago », autour par exemple des notions de rôle, de monde social, de stigmate, de déviance ou d'étiquetage. Plus largement, ils apparaissent comme partie prenante de l'émergence du constructionnisme sociologique que symbolise l'ouvrage *La construction sociale de la réalité* (Berger, Luckmann, 1986 [1966]) – auquel le titre de ce numéro est bien sûr une forme de clin d'œil.

11 En guise de préambule, le texte de Gayle Rubin, anthropologue pionnière dans le domaine des études de genre et sur la sexualité, reprend en partie un chapitre publié en 2002 dans une anthologie sur les théories de l'anthropologie gay et lesbienne, dont la version intégrale en Français est disponible ailleurs (Rubin, 2010 [2002]). Ce chapitre était lui-même une version remaniée de la partie de sa thèse (soutenue en 1994) consacrée à la revue de la littérature. L'auteure analyse la filiation qui unit les premiers écrits sur les communautés homosexuelles urbaines aux courants sociologiques qui les ont vus ou faits naître. Elle retrace ainsi la généalogie des travaux sociologiques ayant traité de l'homosexualité, reconstitue le contexte d'émergence des textes réunis ici et en souligne les apports notamment au regard de certains des travaux produits lors des décennies suivantes.

12 L'article de Maurice Leznoff et William A. Westley [1956], qui est le plus ancien du numéro, repose sur une enquête réalisée dans une grande ville du Canada (vraisemblablement Montréal) durant la première moitié des années 1950. Il est issu de ce qui semble bien être l'une des premières recherches en sciences sociales sur un groupe homosexuel occidental, apparemment menée dans le cadre du mémoire de master de Maurice Leznoff (1954)[8]. L'article décrit l'organisation de la « communauté homosexuelle » en insistant en particulier sur la division alors cruciale entre groupes d'homosexuels selon qu'ils cherchent scrupuleusement à camoufler leur orientation sexuelle ou qu'ils ne se soucient pas d'en faire montre. Ce dilemme, réactualisé par l'émergence des mobilisations homosexuelles au début des années 1970 et leur appel à la visibilité, n'a jamais cessé de constituer un clivage déterminant. Il a été analysé par d'autres travaux dont certains ont fait date (Newton, 1972 ; Sedgwick, 2008 [1990] ; Cain, 1991). Mais contrairement à bien des auteurs ultérieurs, Maurice Leznoff et William A. Westley n'évoquent pas la catégorie des homosexuels secrets sur un mode péjoratif (Cain, 1991). Bien que cet article soit court et à certains égards rudimentaire, pour reprendre le mot de Gayle Rubin, il apporte à notre connaissance des éléments d'une grande importance. Il montre en particulier, à l'encontre d'une idée fort répandue aujourd'hui, qu'au moment de l'enquête, les homosexuels dévoilés appartiennent souvent aux catégories professionnelles les plus modestes. En effet, faire montre de son

homosexualité équivaut alors à renoncer à des ambitions de reconnaissance sociale et professionnelle. Par ailleurs, les auteurs indiquent le rôle important occupé chez les homosexuels dévoilés par la « reine » [*queen*], un homme parmi les plus âgés, qui possède une grande expérience et une connaissance approfondie des rouages et des réseaux formés par les homosexuels, qu'ils soient secrets ou dévoilés. Car l'un des apports de cet article est aussi de montrer que les homosexuels des deux groupes sont liés par leurs échanges sexuels et forment ainsi une communauté vouée à l'interconnaissance et aux contacts ne serait-ce que les plus brefs, quand bien même les homosexuels secrets cherchent à tout prix à éviter les dévoilés, ce qui est d'ailleurs en même temps le signe d'un sentiment d'identité commune.

13 Si l'on peut considérer ce texte comme l'un des tout premiers articles sociologiques sur l'homosexualité, on note toutefois qu'il n'est pas dépourvu de relents essentialistes. Bien qu'ils ne soient pas traités comme des malades ou des délinquants, les homosexuels semblent exister sous la plume des auteurs comme une population bien délimitée dont la catégorisation n'est pas interrogée. Cette impression se trouve renforcée par la description de la division traversant ce groupe autour de la question du dévoilement, qui suggère implicitement que tous les hommes évoqués sont homosexuels mais que seuls certains acceptent de le reconnaître. En revanche, lorsque Maurice Leznoff et William A. Westley parlent d'étiologie, cette notion est ici appliquée à la formation des groupes homosexuels, et non plus à l'orientation sexuelle de l'individu. L'usage du mot-clé de l'approche psycho-médicale ne doit pas masquer le fait que la perspective est radicalement distincte : il s'agit de comprendre ce qui dans la société rend possible et nécessaire la formation de groupes de « déviants ».

14 L'article remarquable et fameux d'Albert J. Reiss [1961], consacré à un type de relation en apparence très circonscrit, unissant des « pairs délinquants » à des « pédés »[9] qui les rémunèrent pour pratiquer sur eux des fellations, est l'un des premiers (sinon le premier) de la littérature sociologique à analyser la disjonction si souvent soulignée par la suite entre comportements et identités, les délinquants se donnant les moyens d'organiser collectivement cette pratique tout en rejetant le label d'homosexualité, au moyen du respect de normes spécifiques à leur groupe. Dans son premier ouvrage, Kenneth Plummer écrit au sujet de ce texte qu'il décrit comme « une analyse désormais classique de la neutralisation de l'étiquetage homosexuel » : « Cette étude illustre le rôle du groupe de référence des pairs dans le façonnage d'une identité homosexuelle. L'analyse n'est pas pour autant entièrement satisfaisante. Ces garçons, par exemple, n'ont pas été suivis dans le temps, et il est probable que certains d'entre eux n'étaient pas réellement exempts d'une image homosexuelle d'eux-mêmes et ont par la suite adopté des rôles homosexuels stables » (Plummer, 1993 [1975]).

15 On peut ajouter à cette réserve que l'on perçoit une certaine réticence de l'auteur à aborder plus précisément la dimension proprement sexuelle ou érotique de l'échange. Il n'est par exemple jamais question d'éjaculation : on ne sait pas si les garçons à qui des fellations sont faites éjaculent, ni si les hommes fellateurs se masturbent. Tout cela ne va évidemment pas de soi et ne constitue pas un détail car cela recoupe la question de la présence ou non du plaisir et du désir, dont on peut supposer qu'elle n'est pas sans lien avec le sentiment d'identité que cherchent à éviter les « pairs ». On peut aussi se demander si la pratique de la sodomie est aussi rare que le déclarent les jeunes interrogés, certaines évocations montrant bien l'élasticité du système et le fait que dans certains cas d'autres pratiques sexuelles que celles autorisées sont possibles. Au delà des limites méthodologiques imposées par la contrainte du déclaratif dans la plupart des enquêtes sur la sexualité, ces quelques manques (qui ne diminuent en rien l'intérêt majeur de l'article) tiennent au fait que la question du comportement sexuel n'est simplement pas l'entrée choisie par l'auteur. Si l'on excepte Maurice Leznoff qui n'avait rien publié avant « The Homosexual Community », on note que les deux premiers articles de la chronologie sont le fait d'auteurs (William A. Westley et Albert J. Reiss) qui s'étaient jusqu'alors intéressés principalement à d'autres objets que la sexualité : délinquance, justice, police, violence, etc. Ces premiers sociologues à s'être penchés sur l'homosexualité dans les années 1950 semblent ainsi avoir été conduits à cet objet par leurs travaux sur la criminalité et son encadrement. Mais c'est aussi, et surtout, dans le

cadre des interrogations sur la « déviance » qu’émerge alors la littérature sociologique sur l’homosexualité, comme le montrent clairement les textes suivants.

16 En choisissant de s’intéresser aux réactions sociales face à l’homosexualité, John I. Kitsuse [1962] ouvre parmi les premiers une perspective promise à un développement considérable, qui envisage le comportement réputé déviant à travers sa qualification et son traitement par autrui. Il insiste ici sur une idée qui se trouvera au cœur des ouvrages *Asiles* et *Stigmate* de Erving Goffman (1968 [1961] et 1975 [1963]) et surtout *Outsiders* de Howard S. Becker (1985 [1963]), publiés à la même période, selon laquelle la « déviance » ne procède pas tant de la qualité intrinsèque d’un individu que de sa définition sociale à travers celle de ses comportements : « Les formes de comportement en elles-mêmes ne différencient pas les déviants des non-déviants ; ce sont les réactions des membres conventionnels et conformes de la société qui, en identifiant et interprétant le comportement comme déviant, transforment sociologiquement les personnes en déviants ». Cette idée constitue le cœur de la théorie de l’étiquetage, dont la paternité est généralement attribuée à Edwin W. Lemert (1951) (Lorber, 1967 ; Rains, 1975) et dont John I. Kitsuse est parfois décrit comme l’un des tenants les plus radicaux (voir par exemple Goode, 1981b).

17 Incontestablement le développement des études sur la déviance sous l’angle de l’étiquetage a rendu possible les premiers écrits sociologiques sur l’homosexualité occidentale ; mais il faut reconnaître en même temps que ces textes ont contribué notablement à l’élaboration de cet outillage théorique. Notons d’ailleurs que la plupart des articles réunis dans ce numéro ont été publiés dans la revue *Social Problems* qui fut dirigée par Howard S. Becker, de même que certains ouvrages sur l’homosexualité sont parus dans la collection qu’il dirigeait chez Aldine. Dans un entretien cité par Gayle Rubin, Howard S. Becker explique lui-même qu’ils étaient alors plusieurs à développer ces idées et cite en exemple l’article de John I. Kitsuse traduit dans ce numéro : « Je n’étais pas le seul à être intéressé par le fait de dire des choses sur la déviance. Kai Erikson (1962) en disait depuis un moment. John Kitsuse (1962) disait les mêmes choses. Lemert les avait dites des années auparavant. Il y avait beaucoup de personnes dont les idées étaient dans l’air du temps. Ce que j’ai fait a probablement été de produire un texte très clair et très simple qui a explicité ce qu’on essayait de faire » (Becker, Debro, 1986, 33). Le renversement de perspective sur la déviance n’a cependant pas échappé aux critiques (Liazos, 1972), qui lui ont reproché de figer à son tour certains groupes dans un statut restreint. Autour de la même période, ce durcissement des identités déviantes a connu un effet retour, à travers la mobilisation sociale de divers groupes qui choisirent de répondre à l’assignation par la « sortie du placard » (Kitsuse, 1980).

18 D’ailleurs, à la lecture des trois plus anciens articles de notre corpus, on perçoit combien la force de la catégorie d’assignation ne laisse guère d’autres solutions que la stratégie d’évitement ou le renversement du stigmate. Ces trois textes montrent en effet que l’homosexualité se manifeste sous la forme d’un filtre qui peut conditionner tout comportement de celui qui se considère ou qui est désigné comme tel, en ce qu’il lui confère inévitablement un sens particulier. Par exemple, un homme cité par Maurice Leznoff et William A. Westley explique qu’il a sans cesse en tête la crainte de se trahir et qu’il surveille en permanence ses comportements : « L’idée que vous êtes "gay" ne vous quitte pas et elle vous accompagne même lorsque les autres personnes n’y pensent pas. (...) Vous savez, le seul moment où j’oublie vraiment que je suis gay, c’est lorsque je suis avec des gays ». Dans l’univers décrit par Albert J. Reiss, les règles que les pairs délinquants s’imposent à eux-mêmes pour se soustraire au risque d’identification à la catégorie homosexuelle indiquent cette obsession de la menace d’étiquetage. Enfin, l’article de John I. Kitsuse montre que lorsqu’une personne obtient une information sur l’homosexualité d’un tiers, elle en cherchera la confirmation par l’observation sous cet angle du même individu, qui dès lors n’est plus vu qu’à travers ce prisme. De toute évidence, la prégnance sociale de la catégorie homosexuelle ne laisse à personne la liberté de l’oublier.

19 L’émergence d’un renversement de perspective sur l’homosexualité n’a pas résulté seulement de l’apparition d’une littérature sociologique, mais aussi d’une transformation du traitement de la question au sein de la discipline psychologique. Bien

entendu, la personnalité emblématique de cette évolution est Evelyn Hooker. En plus d'être l'auteure de textes cruciaux, elle est aussi une figure importante de l'histoire de l'homosexualité aux États-Unis (Bayer, 1981 ; D'Emilio, 1983 ; Boxer, Carrier, 1998 ; Minton, 2001 ; Hegarty, 2003). Psychologue elle-même, elle a joué un rôle déterminant durant la période couverte par ce numéro pour réorienter le regard porté par sa discipline sur l'homosexualité. Tout d'abord en réalisant des recherches à partir de méthodes projectives, qui feront dates en ce qu'elles invalident les conceptions dominantes de l'homosexualité (notamment Hooker, 1957). Ensuite, et surtout, en faisant partie des experts qui ont rendu possible la suppression de l'homosexualité de la liste des maladies mentales répertoriées par le *Diagnostic and Statistical Manual* de l'American Psychiatric Association, en 1973. Les convictions d'Evelyn Hooker ont notamment été acquises au contact de la principale organisation « homophile » qui existait alors, la Mattachine Society. De tels groupes n'étaient cependant pas épargnés par la conception dominante de l'homosexualité dictée par la psychiatrie ; sur ce point, l'analyse des publications du groupe lesbien Daughters of Bilitis laisse apparaître certaines transformations dans la conception de l'homosexualité au début des années 1960 (Esterberg, 1990).

20 « Male Homosexuals and their "Worlds" » [1965] n'est pas le premier texte publié par Evelyn Hooker sur les homosexuels masculins, ni le plus connu, mais il est sans doute l'un des plus aboutis et présente l'intérêt de faire la synthèse de ses précédents travaux en même temps que de la littérature en psychologie dont elle entend prendre le contrepied. Elle y reprend, en les actualisant, quelques éléments de son texte le plus souvent cité, « The Homosexual Community » (Hooker, 1967 [1962]), initialement publié dans les actes d'un colloque. Dans l'article traduit, reposant sur une enquête ethnographique et des entretiens, elle décrit l'inscription plurielle des homosexuels de Los Angeles dans différents « mondes » sociaux, dont celui des bars « gays », déjà très nombreux dans la ville à cette époque. Evelyn Hooker insiste sur la dimension sociale de l'expérience homosexuelle, que les psychologues ignorent le plus souvent, et offre les résultats d'une enquête ethnographique qu'aucun sociologue ou anthropologue n'avait encore su réaliser. En consacrant une bonne part de son article au milieu commercial, l'auteure nous rappelle un fait documenté par ailleurs mais pourtant souvent oublié : les bars homosexuels connaissaient dans certaines métropoles états-uniennes un véritable foisonnement avant les mouvements de libération (en dépit de problèmes récurrents avec les autorités publiques et les forces de l'ordre), influant sur la forme des comportements homosexuels masculins. Evelyn Hooker parle d'une « mentalité de marché » au sujet de la sexualité « sans obligation ni engagement » des hommes qui fréquentent le milieu commercial et s'interroge sur la rareté de tels échanges entre hommes et femmes, l'expliquant par la différence qui sépare les conceptions féminines et masculines de la sexualité, comme y insisteront eux aussi William Simon et John H. Gagnon, en s'intéressant à la sexualité des lesbiennes (voir ci-dessous).

21 L'article de Nancy Achilles [1967] montre tout d'abord lui aussi la vigueur du milieu commercial gay à San Francisco, à la veille des événements de Stonewall (qui se dérouleront en 1969 à New York). Il permet aussi de comprendre ce qui a sans doute rendu possible ces événements : les persécutions policières. L'auteure insiste en effet sur le rôle structurant que les interventions perpétuelles des représentants de l'ordre public jouent sur la cohésion communautaire et sur le sentiment d'appartenance et d'identité collective en tant que groupe opprimé ; en bref, la police aurait-elle souhaité susciter la mobilisation homosexuelle qu'il ne lui aurait pas fallu s'y prendre autrement. Nancy Achilles montre aussi ce fait qui pourra sembler étonnant à certains, aujourd'hui que l'on dissocie si fortement le milieu commercial gay et le mouvement politique, que les avancées des droits ont été portées par les propriétaires des bars et que la lutte pour le maintien des établissements commerciaux constituait un enjeu politique dans la mesure où leur existence était considérée comme un droit collectif (celui de se rassembler) sans cesse menacé. Comme le texte d'Evelyn Hooker, avec lequel il entretient d'ailleurs certaines ressemblances troublantes, l'article de Nancy Achilles diagnostique la stabilité du « système des bars », en dépit de fermetures régulières, toujours compensées par de nouvelles ouvertures et le déplacement des clientèles d'un

lieu vers l'autre. Dans sa contribution, Gayle Rubin revient sur ce point qu'elle conteste à partir d'observations menées sur une plus longue durée dans la même ville.

22 Les quatre articles suivants proposent une montée en généralité et une approche qui se veut plus théorique. Passant lui aussi tout d'abord en revue la littérature produite dans le cadre de différentes disciplines, le texte de David Sonenschein [1966] plaide pour une étude anthropologique de l'homosexualité, non seulement dans les zones géographiques traditionnellement étudiées par cette discipline, mais aussi dans les sociétés occidentales modernes, afin notamment de déterminer de quelle manière certaines notions-clés de l'anthropologie, telles que celles de « culture » ou de « communauté », peuvent être opérationnellement mobilisées dans l'analyse des formes contemporaines de l'homosexualité. Ce même auteur mettra plus tard ses préconisations à exécution, en signant l'une des premières études anthropologiques d'une communauté homosexuelle occidentale (Sonenschein, 1968, 1969).

23 Deux articles fondamentaux de William Simon et John H. Gagnon [1967] posent ensuite les jalons d'une analyse sociologique plus générale de l'homosexualité. Gayle Rubin présente longuement ce duo de chercheurs qui ont fortement contribué à changer la face des études sur la sexualité en les plaçant sous la coupe des sciences sociales. Les autres textes qu'ils ont produits à cette époque sont très nombreux et parfois tout aussi intéressants que ceux sélectionnés pour ce numéro (par exemple Gagnon, Simon, 1968a, 1968b). John Gagnon a été traduit et présenté par Michel Bozon et Alain Giami au lectorat francophone qui le connaît principalement pour sa théorie des « scripts sexuels » (Gagnon, 1999 [1990], 2008). Dans les deux articles choisis ici, William Simon et John H. Gagnon déplorent l'accent mis sur la dimension déviante dans la littérature savante sur les homosexuels, plutôt que sur les aspects conventionnels de leurs expériences, qui correspondent à une dimension moins directement visible, ou « non marquée », pour reprendre l'expression à partir de laquelle un autre sociologue défendra plus tard la même idée – dans un texte également traduit en français (Brekhus, 2005 [1998]).

24 Le premier article des deux auteurs s'intéresse spécifiquement aux lesbiennes et vise à montrer que les aspects prédominants de leur situation ne découlent pas tant de l'orientation sexuelle que du rôle de genre ; pour les auteurs, leur socialisation en tant que membres du genre féminin est plus déterminante que leur homosexualité, et leur comparaison avec les homosexuels masculins semble bien confirmer que la division sociale la plus marquée n'est pas celle qui sépare les homosexuel-le-s des hétérosexuel-le-s, mais les femmes des hommes. Dans l'autre article, consacré aux hommes, les deux auteurs critiquent à nouveau l'accent que les travaux disponibles font porter presque exclusivement sur le caractère déviant des comportements sociaux des homosexuels. Ils envisagent plutôt le groupe des hommes homosexuels comme une catégorie hétérogène, indiquant l'importance des transitions associées aux changements du cycle de vie, et proposent de considérer l'orientation sexuelle comme une variable à expliquer parmi d'autres, plutôt que comme une variable explicative, à l'inverse des approches habituelles.

25 Soulignons au passage un élément important. Dans l'article sur les hommes, William Simon et John H. Gagnon évoquent « la phase de l'homosexualité nommée "coming out", lorsque l'individu reconnaît son identité homosexuelle et explore la communauté homosexuelle pour la première fois ». Cette définition est très proche de celle qu'en donnait Evelyn Hooker : « Très souvent, les débuts, que les homosexuels désignent par l'expression "coming out", d'une personne qui se considère comme homosexuelle mais qui a lutté contre ce sentiment, se produisent au moment où cette personne s'identifie publiquement pour la première fois comme homosexuelle en présence d'autres homosexuels par son apparition dans un bar ». Ainsi, ces textes confirment que jusqu'à la fin des années 1960 au moins, l'expression « coming out » n'avait pas encore acquis la signification exacte que nous lui connaissons aujourd'hui (la divulgation de son homosexualité vers l'extérieur du monde homosexuel) et qui traduit l'idéologie de la transparence caractéristique des politiques de l'homosexualité dans la plupart des pays occidentaux depuis les années 1970 ; elle avait encore le même sens que dans le New York du début du XXe siècle dépeint par George Chauncey : « les gays des années d'avant-guerre ne parlaient pas de "sortir de" ce que nous appelons le "placard"

(*coming out of the closet*), mais plutôt de "faire son entrée dans" ce qu'ils appelaient la "société homosexuelle" ou le "monde gay" (*coming out in the gay world*) » (Chauncey, 2003 [1994], 17). Ce glissement progressif d'un sens à l'autre semble se manifester également à travers l'usage ambigu, dans plusieurs articles, du terme « overt » appliqué aux homosexuels : « dévoilés » ou « déclarés », sans doute ceux-ci le sont alors surtout à l'intérieur du monde homosexuel.

26 En dépit de l'avancée considérable qu'ils représentent, les deux articles de William Simon et John H. Gagnon ne sont pas dénués de dimensions normatives et de remarques qui montrent que le savoir sociologique sur l'homosexualité commence alors à se construire. En effet, les textes sont empreints de connotations morales, notamment à l'occasion de considérations sur le multipartenariat des hommes ou de propos caricaturaux sur la féminité des hommes et (surtout) sur la masculinité des femmes, qu'ils interprètent comme une période de crise identitaire vouée à disparaître dans la majorité des cas. En choisissant d'insister, à l'inverse du reste de la littérature savante, sur les « engagements non déviants » des lesbiennes ou des homosexuels masculins et sur la conformation de la plupart aux normes et rôles de genre, l'approche de William Simon et John H. Gagnon finit par souffrir du travers inverse, en faisant une interprétation presque pathologisante des formes de non conformation de genre. Les textes ne sont pas non plus exempts d'un certain essentialisme. Pour autant, il ne s'agit pas de sous-estimer l'immense apport des deux auteurs dans le processus d'appropriation par la sociologie de la recherche sur la sexualité en général et l'homosexualité en particulier, comme y insiste le texte de Gayle Rubin.

27 Enfin, l'article de Mary McIntosh, « The Homosexual Role » [1968], est le premier à tenter une véritable déconstruction de la catégorie homosexuelle, proposant de considérer l'homosexualité non pas comme un « état » mais comme un « rôle », c'est-à-dire non pas comme une essence ou le produit de dispositions internes, mais comme une construction sociale imposée de l'extérieur aux individus concernés comme à l'ensemble du corps social. Au moyen d'une fine relecture de diverses sources disponibles, elle montre que l'existence de ce « rôle » n'est ni transculturelle ni transhistorique, et propose pour finir quelques hypothèses sur son apparition dans l'Angleterre de la fin du XVIIe siècle – quelques huit ans avant celles, autrement fameuses, proposées par Michel Foucault dans *La volonté de savoir*, selon lesquelles l'homosexualité apparaît à la fin du XIXe siècle dans le discours médical.

28 Dans « Postscript : "The Homosexual Role" Revisited », un entretien réalisé par Kenneth Plummer et Jeffrey Weeks, publié en 1981 comme complément à l'une des diverses republications de « The Homosexual Role » dans des anthologies (en langue anglaise) sur l'homosexualité, Mary McIntosh revient sur ce texte et le contexte de sa production, en soulignant ses limites et les amendements qu'elle juge alors utile de lui apporter. Elle regrette d'avoir envisagé la question dans sa dimension essentiellement masculine sans l'interroger puis précise qu'il est nécessaire de ne plus considérer l'hétérosexualité comme allant de soi et que l'homosexualité doit être étudiée au travers de l'ensemble plus large que constitue l'organisation sociale de la sexualité.

29 Le dernier article (« The "Homosexual Role" after 30 Years ») a été originellement publié en 1998 par Jeffrey Weeks, auteur entre autres d'un ouvrage lui aussi reconnu comme l'un des textes fondateurs de l'approche constructionniste de l'homosexualité (*Coming Out*), paru en 1977, c'est-à-dire un an après le premier volume de l'*Histoire de la sexualité* de Michel Foucault, mais un an avant sa traduction anglaise. Jeffrey Weeks insiste ici sur les apports de l'article « The Homosexual Role » au regard du développement ultérieur des études gays, lesbiennes et queer, et offre ainsi une mise en perspective éclairante de certains travaux des générations suivantes ainsi que du reste de l'œuvre de Mary McIntosh.

30 On comprend donc à présent, comme en atteste l'ensemble de ce numéro, que « The Homosexual Role » n'est pas le premier texte qui entende substituer une approche sociologique aux investigations psychologiques sur l'homosexualité, mais les publications qui le précèdent (présentées ici en partie) ne remettent pas véritablement en question la catégorie homosexuelle (à l'exception peut-être de la contribution d'Albert J. Reiss). C'est en cela que ce texte représente un moment de rupture.

31 L'article de Mary McIntosh n'a cependant pas suscité que des éloges. Parmi les critiques qu'il a inspirées, mentionnons tout d'abord celles qui concernent la datation, l'auteure décrivant l'émergence d'un « rôle homosexuel » à la fin du XVIIe siècle, date qui a été plus tard contestée par certains historiens de l'homosexualité, cette apparition pouvant être considérée selon eux comme bien plus ancienne (voir par exemple Trumbach, 1977). Toutefois, on sait combien cette question des dates est difficile à résoudre, en raison non seulement des problèmes de sources, mais aussi et surtout des interprétations et des analyses qui en sont faites, en fonction de l'orientation théorique adoptée. On sait d'ailleurs aussi que la date d'apparition la plus reprise, celle donnée par Michel Foucault dans le premier volume de l'*Histoire de la sexualité*, est elle aussi contestée. Le paradoxe, c'est que précisément au début de la période au cours de laquelle ces différents articles étaient publiés en Amérique du Nord, Michel Foucault proposait une première hypothèse sur l'invention de l'homosexualité dans son premier livre (Foucault, 1972 [1961]), situant lui aussi cette apparition non pas au XIXe mais au XVIIe siècle, mais sans qu'aucun des auteurs anglophones ne le remarque puisque le passage n'a pas été traduit en anglais (Éribon, 1999, 451).

32 D'autres critiques parfois acharnées ont concerné plus fondamentalement la thèse développée par Mary McIntosh. Ainsi de celles formulées dans le cadre d'une série d'échanges publiés dans la revue *Journal of Sex Research*, initiés par la parution d'un article de Frederick L. Whitam (1977), presque dix ans après celle de « The Homosexual Role », ce qui indique d'ailleurs que le texte de Mary McIntosh commence alors à faire école. Frederick L. Whitam lui reproche de ne pas respecter le sens habituel en sociologie de la notion de « rôle », plutôt populaire dans la discipline au moment où l'article est publié. Car, selon lui, aucun rôle homosexuel n'est prescrit dans le cadre de la socialisation sexuelle des jeunes. Il reproche encore (à tort) à Mary McIntosh de considérer que c'est l'intégration à la subculture homosexuelle, par laquelle le rôle homosexuel est appris, qui crée l'homosexualité. À partir des résultats d'une enquête quantitative, il montre que l'attirance homosexuelle apparaît très tôt et ne peut donc pas être considérée comme la conséquence de l'adoption du rôle homosexuel. Il explique : « Si le concept de rôle et la théorie de l'étiquetage, qui jouissent actuellement d'une popularité considérable en sociologie, peuvent avoir une utilité pour interpréter certaines formes de comportement déviant, ils ne constituent pas, quels que soient leurs mérites par ailleurs, une base théorique solide pour une interprétation générale de l'homosexualité et leur utilisation dans ce but doit être abandonnée. L'homosexualité n'est ni un rôle, ni un état, mais plutôt une orientation sexuelle » (Whitam, 1977, 11). En réponse, Richard C. Omark souligne le fait que Frederick L. Whitam parle de la préférence sexuelle et non pas de l'identité, ajoutant qu'il « focalise son attention sur l'étiologie de la préférence sexuelle, mais attaque injustement la théorie de l'étiquetage et la conception de l'homosexualité comme rôle, qui ne cherchent pas à expliquer l'étiologie de la préférence » (Omark, 1978, 273). Dans la réponse à cette réponse, Frederick L. Whitam redit que, selon lui, « tant la préférence homosexuelle que ce que Omark nomme l'identité sexuelle commencent à émerger très tôt, trop tôt en fait pour que l'usage des concepts de "rôle", d'"étiquetage", etc., puisse être véritablement pertinent » (Whitam, 1978, 275). En somme, pour Frederick L. Whitam, aucun rôle homosexuel n'est prescrit par la socialisation ordinaire ni n'est la cause du comportement homosexuel, quand bien même l'individu intègre une subculture, puisque selon ses enquêtes la préférence préexiste au comportement.

33 Trois ans après ce premier échange, Erich Goode signe un article passionnant qui, à travers le commentaire de celui de Frederick L. Whitam, critique la « pensée essentialiste » appliquée à la question de l'homosexualité (Goode, 1981a). L'article est suivi de réponses de Frederick L. Whitam (1981) et Richard C. Omark (1981), elles-mêmes suivies d'une réponse finale d'Erich Goode (1981b). Dans sa contribution, Richard C. Omark remarque que la dernière critique formulée dans le texte d'Erich Goode, qui concerne le statut ontologique de l'homosexualité, peut être également adressée à la communauté homosexuelle (Omark, 1981, 74) : « Les critiques de la pensée essentialiste par Goode et en particulier sa cinquième critique des conceptions de Whitam sont des critiques implicites des croyances communément partagées dans la communauté gay ». Cette remarque fait alors écho à celle de Mary McIntosh qui, la

même année, dans l'entretien rétrospectif sur « The Homosexual Role », explique qu'il avait été délicat pour elle, treize ans plus tôt, de publier cet article dans un contexte où les militants homosexuels mobilisaient des arguments essentialistes pour faire avancer leur cause (McIntosh, 1981).

34 La dernière critique que l'on peut signaler est celle de Stephen O. Murray, qui reproche notamment à Mary McIntosh d'adopter une approche fonctionnaliste plutôt que d'utiliser une définition interactionniste de la notion de « rôle » (Murray, 1996). En effet, dans le texte de Mary McIntosh, tout se passe comme si la définition sociale du rôle homosexuel préexistait au comportement, et comme si le comportement en dépendait entièrement ; l'auteure ne semble pas envisager cette production comme un processus dynamique. L'homosexuel y apparaît comme un personnage très fortement soumis à la définition sociale du rôle. Sans doute cette analyse ne prend-elle pas suffisamment en compte la capacité d'adaptation, de résistance, ou tout simplement de choix (certes relatif) dont témoigne pourtant, par exemple, l'article de Maurice Leznoff et William A. Westley, paru douze ans plus tôt (et qu'elle ne cite d'ailleurs pas), qui montre bien que des stratégies réparties en deux grandes catégories gouvernent la gestion du stigmate. De même, Mary McIntosh aurait très bien pu exemplifier son propos par la fameuse séquence du « coming out » décrite notamment par Evelyn Hooker ou William Simon et John H. Gagnon, pour montrer en quoi cet événement biographique, qui valide socialement le statut homosexuel, à travers des actes que l'on qualifierait aujourd'hui de performatifs, tient à la fois d'un processus d'étiquetage et de l'exécution d'un « rôle ». Et cet exemple, par la diversité des scénarios qu'il peut recouvrir, aurait aussi permis d'envisager les formes de résistance opposées par certains à l'assignation sociale au rôle homosexuel, y compris bien sûr dans le cadre de certaines de ses exécutions.

35 Ce qui est passionnant dans les échanges contradictoires autour de « The Homosexual Role », c'est qu'ils reflètent l'émergence et le développement de la controverse constructionnisme/essentialisme et en résument les termes. Dans un premier temps, l'approche sociologique a cherché à inverser la conception savante dominante de la sexualité dictée par la psychiatrie et la psychologie. Le clivage entre types d'approche se superposait à un clivage disciplinaire. Après que les travaux en sciences sociales aient commencé à se multiplier à partir de la seconde moitié des années 1970, une division a commencé de s'opérer également au sein même de ces disciplines (Risman, Schwartz, 1988). Dès le début des années 1980, l'imputation d'essentialisme apparaît sous la plume de certains auteurs revendiquant une approche en termes de « construction sociale », comme l'illustre par exemple la prise de position de Erich Goode (ou encore l'une des questions posées par Jeffrey Weeks à Mary McIntosh dans l'entretien de 1981) ; cette critique ne s'adresse plus exclusivement aux tenants des disciplines psycho-médicales, mais aussi à certains chercheurs en sciences sociales. En histoire, John Boswell (1985 [1980], 1996 [1994]) incarne par excellence, aux yeux de ses critiques, la position essentialiste, bien que lui-même s'en soit défendu. Mais au fur et à mesure qu'elle s'impose, la théorie constructionniste connaît elle aussi ses critiques dès les années 1980 (Epstein, 1987). L'approche est parfois péjorativement qualifiée de nominaliste par ceux qui lui reprochent d'imputer trop radicalement l'émergence de l'homosexualité à la création des termes qui la désignent. À la fin des années 1980, trois ouvrages collectifs offrent un état des lieux des débats opposants approches constructionnistes et essentialistes, témoignant de l'ampleur prise par le débat (Altman *et al.*, 1989 ; Duberman *et al.*, 1989 ; Stein, 1990)[10]. Dès le début de la décennie suivante, l'apparition de la *queer theory* a pour conséquence une réactivation et une radicalisation de l'approche constructionniste, mais dans le cadre de disciplines voisines des sciences sociales (philosophie, critique littéraire, etc.), obligeant la sociologie à se repositionner dans le champ des études lesbiennes et gays (Seidman, 1994).

36 Comme l'écrit Gayle Rubin au sujet de cette génération de travaux sociologiques antérieure aux années 1970, « la sociologie d'hier est devenue l'histoire d'aujourd'hui ». Et doublement, pourrait-on ajouter. Car l'histoire que permettent de retracer *a posteriori* les études sociologiques réunies ici n'est pas seulement celle des contours sociaux de l'homosexualité de l'époque, mais aussi celle de la *construction sociologique*

de l'homosexualité. Ces textes illustrent le fait important que, durant la période considérée (mais aussi au delà), le développement d'une approche sociologique du phénomène à la fois reflète et contribue à la transformation du regard porté sur l'homosexualité et donc de son statut social.

37 Au final, l'apport de ce numéro se veut donc triple. Il offre tout d'abord un tableau de la situation des homosexuel-le-s durant une période-clé de leur histoire sociale, c'est-à-dire à la veille de l'apparition des mouvements de « libération ». Il constitue ensuite un document important à joindre au dossier de l'histoire récente des sciences sociales, montrant combien l'étude de l'homosexualité a contribué à nourrir certains de ses courants théoriques majeurs. Enfin, il permet de se remettre en mémoire le processus qui a permis de s'affranchir des approches pathologisantes ou naturalisantes de l'homosexualité, qui n'ont cependant pas disparues. En effet, des publications régulières, bénéficiant parfois d'un retentissement médiatique important, montrent bien que les travaux de sciences sociales n'ont absolument pas supplanté ni fait disparaître les approches psychologiques ou biologiques, et qu'il importe donc de les poursuivre et de les renouveler, en conservant à l'esprit ce qu'ils ont apporté au cours de leur récente mais déjà longue histoire.

Bibliographie

ALTMAN Dennis, *Homosexuel(le) : oppression et libération*, Paris, Fayard, 1976 [1971].

ALTMAN Dennis, VANCE Carole, VICINUS Martha, WEEKS Jeffrey *et al.*, *Homosexuality, which Homosexuality?: Essays from the International Scientific Conference on Lesbian and Gay Studies*, London, GMP, 1989.

ANDERSON Nels, *Le hobo : sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan, collection Essais & recherches, 1993 [1923].

BASS-HASS Rita, « The Lesbian Dyad: Basic Issues and Values System », *Journal of Sex Research*, 4, 2, mai 1968, pp. 108-126.

BAYER Ronald, *Homosexuality and American Psychiatry: the Politics of Diagnosis*, New York, Basic Books, 1981.

BECKER Howard S., *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, collection Leçons de choses, 1985 [1963].

BECKER Howard S., « The Homosexual and his Society / The Problem of Homosexuality in Modern Society (Reviews) », *American Journal of Sociology*, 70, 1, juin 1964, pp. 129-130.

BECKER Howard S. with Julius DEBRO, « Dialogue with Howard S. Becker (1970): an Interview Conducted by Julius Debro », in BECKER Howard S. (dir.), *Doing Things Together: Selected Papers*, Evanston, Northwestern University Press, 1986, pp. 25-46.

BELL Alan P., WEINBERG Martin S., *Homosexualités*, Paris, Albin Michel, 1980 [1978].

BERGER Peter L., LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986 [1966].

BERSANI Leo, *Le rectum est-il une tombe ?* Paris, Cahiers de l'Unebévue, EPEL, 1998 [1988].

BERSANI Leo, *Homos : repenser l'identité*, Paris, Odile Jacob, 1998 [1995].

BOSWELL John, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité : les homosexuels en Europe occidentale, des débuts de l'ère chrétienne au XIVe siècle*, Paris, Gallimard, 1985 [1980].

BOSWELL John, *Les unions du même sexe dans l'Europe antique et médiévale*, Paris, Fayard, 1996 [1994].

BOXER Andrew M., CARRIER Joseph M., « Evelyn Hooker: a Life Remembered », *Journal of Homosexuality*, 36, 1, 1998, pp. 1-17.

BREKHUS Wayne, « Une sociologie de l'"invisibilité" : réorienter notre regard » (1998), *Réseaux : communication, technologie, société*, 129-130, 2005, pp. 243-272.
DOI : 10.3917/res.129.0243

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005 [1990].

BUTLER Judith, *Ces corps qui comptent : de la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, Paris, Amsterdam, 2009 [1993].

CAIN Roy, « Disclosure and Secrecy Among Gay Men in the United States and Canada: a Shift in Views », *Journal of the History of Sexuality*, 2, 1, juillet 1991, pp. 25-45.

CAPRIO Frank S., *Female Homosexuality*, New York, Citadel Press, 1954.

CHAUNCEY George, « Fraternité chrétienne ou perversion sexuelle ? Les identités homosexuelles et la construction des catégories sexuelles après la première guerre mondiale » [1985], in MENDÈS-LEITE Rommel (dir.), *Sodomites, invertis, homosexuels : perspectives historiques*, Lille, Cahiers Gai Kitsch Camp, collection Université, 1994, pp. 125-154.

CHAUNCEY George, *Gay New York, 1890-1940*, Paris, Fayard, 2003 [1994].

CORY Donald Webster, *L'homosexuel en Amérique*, Paris, Pierre Horay – Éditions de Flore, 1952 [1951].

CORY Donald Webster (dir.), *Homosexuality: a Cross-Cultural Approach*, New York, Burton & Westermark, 1956.

CORY Donald Webster, *The Lesbian in America*, New York, Citadel Press, 1964.

CORY Donald Webster, LEROY John P., *The Homosexual and his Society: a View from Within*, New York, Citadel Press, 1963.

D'EMILIO John, *Sexual Politics, Sexual Communities: the Making of a Homosexual Minority in the United States, 1940-1970*, Chicago, The University of Chicago Press, 1983.

DE LAURETIS Teresa, *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, série Le genre du monde, 2007.

DUBERMAN Martin Baulm, VICINUS Martha, CHAUNCEY George (dir.), *Hidden from History: Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York, New American Library, 1989.

EPSTEIN Steven, « Gay Politics, Ethnic Identity: the Limits of Social Constructionism », *Socialist Review*, 17, 3-4, mai-août 1987, pp. 9-54.

ÉRIBON Didier, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999.

ERIKSON Kai T., « Notes on the Sociology of Deviance », *Social Problems*, 9, 4, printemps 1962, pp. 307-314.
DOI : 10.1525/sp.1962.9.4.03a00020

ESCOFFIER Jeffrey, « Homosexuality and the Sociological Imagination: the 1950s and the 1960s », in DUBERMAN Martin (dir.), *A Queer World: the Center for Lesbian and Gay Studies Reader*, New York, New York University Press, 1997, pp. 248-261.

ESTERBERG Kristin Gay, « From Illness to Action: Conceptions of Homosexuality in *The Ladder*, 1956-1965 », *Journal of Sex Research*, 27, 1, février 1990, pp. 65-80.
DOI : 10.1080/00224499009551542

FADERMAN Lillian, *Surpassing the Love of Men: Romantic Friendship and Love between Women from the Renaissance to the Present*, London, Junction Books, 1981.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972 [1961].
DOI : 10.14375/NP.9782070295821

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. I : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

GAGNON John, « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité » [1990], *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128, juin 1999, pp. 73-79.
DOI : 10.3406/arss.1999.3515

GAGNON John, *Les scripts de la sexualité : essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot, 2008.

GAGNON John H., SIMON William (dir.), *Sexual Deviance*, New York, Harper & Row, 1967.

GAGNON John H., SIMON William, « Sexual Deviance in Contemporary America », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 376, mars 1968, pp. 106-122.
DOI : 10.1177/000271626837600111

GAGNON John H., SIMON William, « The Social Meaning of Prison Homosexuality », *Federal Probation*, 32, 1968, pp. 23-29.

GOFFMAN Erving, *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, collection Le sens commun, 1968 [1961].

GOFFMAN Erving, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit, collection Le sens commun, 1975 [1963].

GOODE Erich, « Comments on the Homosexual Role », *Journal of Sex Research*, 17, 1, février 1981, pp. 54-65.
DOI : 10.1080/00224498109551097

GOODE Erich, « The Homosexual Role: Rejoinder to Omark & Whitam », *Journal of Sex Research*, 17, 1, février 1981, pp. 76-83.
DOI : 10.1080/00224498109551100

HALPERIN David, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL, 2000 [1990].

HALPERIN David, *Saint Foucault*, Paris, EPEL, 2000 [1995].
DOI : 10.1093/acprof:oso/9780195111279.001.0001

HALPERIN David, *Oublier Foucault*, Paris, EPEL, 2004 [1998].

HALPERIN David, *Que veulent les gays ?*, Paris, Amsterdam, 2010 [2007].

HEAP Chad, *Homosexuality in the City: a Century of Research at the University of Chicago* (Exhibition catalog), Chicago, University of Chicago Library, 2000.

HEAP Chad, « The City as a Sexual Laboratory: the Queer Heritage of the Chicago school », *Qualitative Sociology*, 26, 4, hiver 2003, pp. 457-487.
DOI : 10.1023/B:QUAS.0000005052.77181.51

HEGARTY Peter, « Homosexual Signs and Heterosexual Silences: Rorschach Research on Male Homosexuality from 1921 to 1969 », *Journal of the History of Sexuality*, 12, 3, juillet 2003, pp. 400-423.
DOI : 10.1353/sex.2004.0009

HIGGINS Ross, « Past, Present, and Future: Remembering Allan Bérubé », *Archigai: bulletin des archives gaies du Québec*, 18, octobre 2008, pp. 4-5.

HOFFMAN Martin, *The Gay World: Male Homosexuality and the Social Creation of Evil*, New York, Basic Books, 1968.

HOOKER Evelyn, « The Adjustement of the Male Overt Homosexual », *Journal of Projective Techniques*, 21, 1957, pp. 18-31.

HOOKER Evelyn, « The Homosexual Community » [1962], in GAGNON John H., SIMON William (dir.), *Sexual Deviance*, New York, Harper & Row, 1967, pp. 167-184.

HUMPHREYS Laud, *Le commerce des pissotières : pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, Paris, La Découverte, collection Textes à l'appui / Genre et sexualité, 2007 [1970].

IRVINE Janice M., « "The Sociologist as Voyeur": Social Theory and Sexual Research, 1910-1978 », *Qualitative Sociology*, 26, 4, hiver 2003, pp. 429-456.
DOI : 10.1023/B:QUAS.0000005051.10012.b0

KATZ Jonathan Ned, *Gay American History: Lesbians and Gay Men in the U.S.A.*, New York, Thomas Crowell, 1976.

KATZ Jonathan Ned, *Gay / Lesbian Almanac: a New Documentary*, New York, Harper & Row, 1983.

KATZ Jonathan Ned, *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris, EPEL, 2001 [1995].

KINSEY Alfred C., POMEROY Wardell B., MARTIN Clyde E., *Le comportement sexuel de l'homme*, Paris, Éditions du Pavois, 1948.

KINSEY Alfred C., POMEROY Wardell B., MARTIN Clyde E., GEBHARD Paul H., *Le comportement sexuel de la femme*, Paris, Le livre contemporain Amiot-Dumont, 1954 [1953].

KINSMAN Gary, *The Regulation of Desire: Homo and Hetero Sexualities*, Montreal, Black Rose Books, 1996.

KITSUSE John I., « Societal Reaction to Deviant Behavior: Problems of Theory and Method », *Social Problems*, 9, 3, hiver 1962, pp. 247-256.
DOI : 10.1525/sp.1962.9.3.03a00060

KITSUSE John I., « Coming Out All Over: Deviants and the Politics of Social Problems », *Social Problems*, 28, 1, octobre 1980, pp. 1-13.
DOI : 10.1525/sp.1980.28.1.03a00010

LEMERT Edwin W., *Social Pathology: a Systematic Approach to the Theory of Sociopathic Behavior*, New York, McGraw-Hill, 1951.

LEZNOFF Maurice, *The Homosexual in Urban Society*, Master's thesis, McGill University, 1954.

LEZNOFF Maurice, « Interviewing Homosexuals », *American Journal of Sociology*, 62, 2, septembre 1956, pp. 202-204.
DOI : 10.1086/221965

LIAZOS Alexander, « The Poverty of the Sociology of Deviance: Nuts, Sluts, and Perverts », *Social Problems*, 20, 1, été 1972, pp. 103-120.
DOI : 10.1525/sp.1972.20.1.03a00090

LORBER Judith, « Deviance as Performance: the Case of Illness », *Social Problems*, 14, 3, hiver 1967, pp. 302-310.
DOI : 10.1525/sp.1967.14.3.03a00060

MAGEE Brian, *Un sur vingt : étude de l'homosexualité chez l'homme et chez la femme*, Paris, Robert Laffont, 1967 [1966].

MARMOR Judd (dir.), *Sexual Inversion: the Multiple Roots of Homosexuality*, New York, Basic Books, 1965.

MENDÈS-LEITE Rommel, « "À la française" : les recherches sur les homosexuels et les lesbiennes dans le domaine des sciences humaines en France (1970-1995) », in *Le sens de l'altérité : penser les (homo)sexualités*, Paris, L'Harmattan, collection Sexualité humaine, 2000, pp. 49-64.

MENDÈS-LEITE Rommel, « Constructionnisme/essentialisme », in ÉRIBON Didier (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, pp. 129.

MENDÈS-LEITE Rommel, « Essentialisme/constructionnisme », in TIN Louis-Georges (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF, 2003, pp. 148-149.

MINTON Henri L., *Departing from Deviance: a History of Homosexual Rights and Emancipatory Science in America*, Chicago, The University of Chicago Press, 2001.

MURRAY Stephen O., « "The Homosexual Role" and Lesbigay Roles », in *American Gay: Worlds of Desire*, Chicago, University of Chicago Press, 1996, pp. 143-166.

NEWTON Esther, *Mother Camp: Female Impersonators in America*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1972.

OMARK Richard C., « A Comment on the Homosexual Role », *Journal of Sex Research*, 14, 4, novembre 1978, pp. 273-274.
DOI : 10.1080/00224497809551014

OMARK Richard C., « Further Comment on the Homosexual Role: a Reply to Goode », *Journal of Sex Research*, 17, 1, février 1981, pp. 73-75.
DOI : 10.1080/00224498109551099

PLUMMER Kenneth, *Sexual Stigma: an Interactionist Account*, London – New York, Routledge / Kegan Paul, 1975.

PLUMMER Kenneth, « Dénégation homosexuelle et neutralisation » [1975], *Sociétés : revue des sciences humaines et sociales*, 39, 1993, pp. 17-19.

PONSE Barbara, *Identities in the Lesbian World: the Social Construction of Self*, Westport, Greenwood Press, 1978.

RAINS Prudence, « Imputations of Deviance: a Retrospective Essay on the Labeling Perspective », *Social Problems*, 23, 1, octobre 1975, pp. 1-11.
DOI : 10.1525/sp.1975.23.1.03a00010

REVENIN Régis, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) », *Genre & histoire* [En ligne], n° 1, automne 2007. URL: http://genrehistoire.revues.org/index219.html

RISMAN Barbara, SCHWARTZ Pepper, « Sociological Research on Male and Female Homosexuality », *Annual Review of Sociology*, 14, 1988, pp. 125-147.
DOI : 10.1146/annurev.so.14.080188.001013

RUBIN Gayle, *Surveiller et jouir : anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL, collection Les grands classiques de l'érotologie moderne, 2010.

RUBIN Gayle, « Étudier les subcultures sexuelles : exhumer l'ethnographie des communautés gaies en milieu urbain nord-américain » [2002], in *Surveiller et jouir : anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL, 2010, pp. 381-444.

RUITENBEEK Hendrick M. (dir.), *The Problem of Homosexuality in Modern Society*, New York, Dutton, 1963.

SCHOFIELD Michael, *Sociological Aspects of Homosexuality: a Comparative Study of Three Types of Homosexuals*, London, Longmans, 1965.

SEDGWICK Eve Kosofsky, *Épistémologie du placard*, Paris, Amsterdam, 2008 [1990].

SEIDMAN Steven (dir.), « Symposium. Queer Theory/Sociology: a Dialogue », *Sociological Theory*, 12, 2, juillet 1994.

SONENSCHEIN David, « The Ethnography of Male Homosexual Relationships », *Journal of Sex Research*, 4, 2, mai 1968, pp. 69-83.

SONENSCHEIN David, « The Homosexual's Language », *Journal of Sex Research*, 5, 4, novembre 1969, pp. 281-291.
DOI : 10.1080/00224496909550632

STEARN Jess, *The Sixth Man: a Startling Investigation of the Spread of Homosexuality in America*, New York, Doubleday, 1961.

STEIN Edward (dir.), *Forms of Desire: Sexual Orientation and the Social Constructionist Controversy*, New York, Garland, 1990.

TRUMBACH Randolph, « London's Sodomites: Homosexual Behavior and Western Culture in the 18th Century », *Journal of Social History*, 11, 1, automne 1977, pp. 1-33.
DOI : 10.1353/jsh/11.1.1

VANCE Carole S., « Anthropology Rediscovers Sexuality: a Theoretical Comment », *Social Science and Medicine*, 33, 8, 1991, pp. 875-884.
DOI : 10.1016/0277-9536(91)90259-F

VANCE Carole S., « Social Construction Theory and Sexuality », in BERGER Maurice, WALLIS Brian, WATSON Simon (dir.), *Constructing Masculinity*, London – New York, Routledge, 1995, pp. 37-48.

WARD David A., KASSEBAUM Gene G., « Homosexuality: a Mode of Adaptation in a Prison for Women », *Social Problems*, 12, 2, automne 1964, pp. 159-177.

DOI : 10.1525/sp.1964.12.2.03a00040

WEEKS Jeffrey, *Coming Out: Homosexual Politics in Britain from the Nineteenth Century to the Present*, London, Quartet Books, 1977.

WESTWOOD Gordon, *Society and the Homosexual*, London, Gollancz, 1952.

WESTWOOD Gordon, *A Minority: a Report on the Life of the Male Homosexual in Great Britain*, London, Longmans, 1960.

WHITAM Frederick L., « The Homosexual Role: a Reconsideration », *Journal of Sex Research*, 13, 1, février 1977, pp. 1-11.
DOI : 10.1080/00224497709550955

WHITAM Frederick L., « Rejoinder to Omark's Comment on the Homosexual Role », *Journal of Sex Research*, 14, 4, novembre 1978, pp. 274-275.
DOI : 10.1080/00224497809551015

WHITAM Frederick L., « A Reply to Goode on "the Homosexual Role" », *Journal of Sex Research*, 17, 1, février 1981, pp. 66-72.
DOI : 10.1080/00224498109551098

WINKLER John J., *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, EPEL, 2005 [1990].

Notes

1 « It is a little sad to think how little sociology has yet contributed to the study of homosexuality » (Becker, 1964, 130).

2 De manière révélatrice, les deux principales recensions de travaux en sciences humaines et sociales sur l'homosexualité en France (Mendès-Leite, 2000 ; Revenin, 2007) font démarrer leur chronologie en 1970.

3 Si, en français, le terme « constructivisme » est manifestement préféré à « constructionnisme », j'ai choisi d'utiliser le second non seulement parce qu'il s'agit, me semble-t-il, de la traduction la plus courante dans le domaine des études sur l'homosexualité, mais aussi tout simplement parce que le premier répond depuis longtemps à une autre signification précise, désignant un mouvement artistique russe du début du XX[e] siècle.

4 Voir par exemple ceux d'Alfred C. Kinsey *et al.* (1948, 1954 [1953]), Donald Webster Cory (1952 [1951]), Brian Magee (1967 [1966]), Dennis Altman (1976 [1971]), Alan P. Bell et Martin S. Weinberg (1980 [1978]).

5 Par exemple ceux de Judith Butler (2005 [1990], 2009 [1993]), David Halperin (2000 [1990], 2000 [1995], 2004 [1998], 2010 [2007]), Eve Kosofsky Sedgwick (2008 [1990]), John J. Winkler (2005 [1990]), Teresa de Lauretis (2007), George Chauncey (2003 [1994]), Leo Bersani (1998 [1988], 1998 [1995]), Jonathan Ned Katz (2001[1995]) et Gayle Rubin (2010). Notons qu'un article de George Chauncey a été publié en français l'année où son ouvrage *Gay New York* paraissait aux États-Unis (Chauncey, 1994 [1985]).

6 Jeffrey Weeks a d'ailleurs écrit bien d'autres ouvrages majeurs sur la sexualité, dont aucun n'a été traduit en français, ce qui représente à ce jour l'une des lacunes les plus criantes en matière de traductions françaises sur le sujet.

7 Voir par exemple Cory (1952 [1951], 1956, 1964), Westwood (1952, 1960), Caprio (1954), Stearn (1961), Cory, Leroy (1963), Schofield (1965), Magee (1967 [1966]), Hoffman (1968), ainsi que les anthologies de Ruitenbeek (1963), Marmor (1965), Gagnon, Simon (1967).

8 Dans un article consacré à la mémoire d'Allan Bérubé, Ross Higgins se souvient : « C'est vers cette période que j'ai découvert un mémoire de master, oublié depuis longtemps, écrit pas Maurice Leznoff en 1954. Leznoff se révélait être un remarquable sociologue pour son époque : il souhaitait laisser ses sources parler d'elles-mêmes. Il avait passé d'interminables heures avec un groupe d'amis gays, après quoi il rentrait chez lui à la hâte chaque nuit pour consigner les paroles échangées, de sorte que plus de la moitié du document consiste en de savoureux extraits de leurs conversations ! » (Higgins, 2008, 4, je traduis). Sur l'enquête de Maurice Leznoff, voir aussi Leznoff (1956) ; Kinsman (1996, 161-163).

9 Dans le titre original, « The Social Integration of Queers and Peers », « Reiss exploite une assonance intraduisible qui juxtapose un terme d'usage courant en anglais (membre du groupe des pairs, de la bande), à un terme vernaculaire (pédé) : peers and queers » (note du traducteur, Jean-Manuel de Queiroz, dans Plummer, 1993 [1975], 19).

10 Voir aussi Carole S. Vance (1991, 1995).

Pour citer cet article

Référence électronique

Christophe Broqua, « L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices », *Genre, sexualité & société* [En ligne], Hors-série n° 1 | 2011, mis en ligne le 15 avril 2011, consulté le 08 octobre 2020. URL : http://journals.openedition.org/gss/1722 ; DOI : https://doi.org/10.4000/gss.1722

Cet article est cité par

- Menguele Menyengue, Aristide Michel. (2016) Discours religieux et homosexualité au Cameroun. *Journal des anthropologues*. DOI: 10.4000/jda.6494
- Mazaleigue-Labaste, Julie. (2019) L'historicisation de l'homosexualité dans La volonté de savoir : une des voies d'appropriation de Foucault par les études de genre. *Genre, sexualité et société*. DOI: 10.4000/gss.5515

Auteur

Christophe Broqua
Socio-anthropologue
SOPHIAPOL-LASCO, Université Paris Ouest – Nanterre - La Défense

Droits d'auteur

